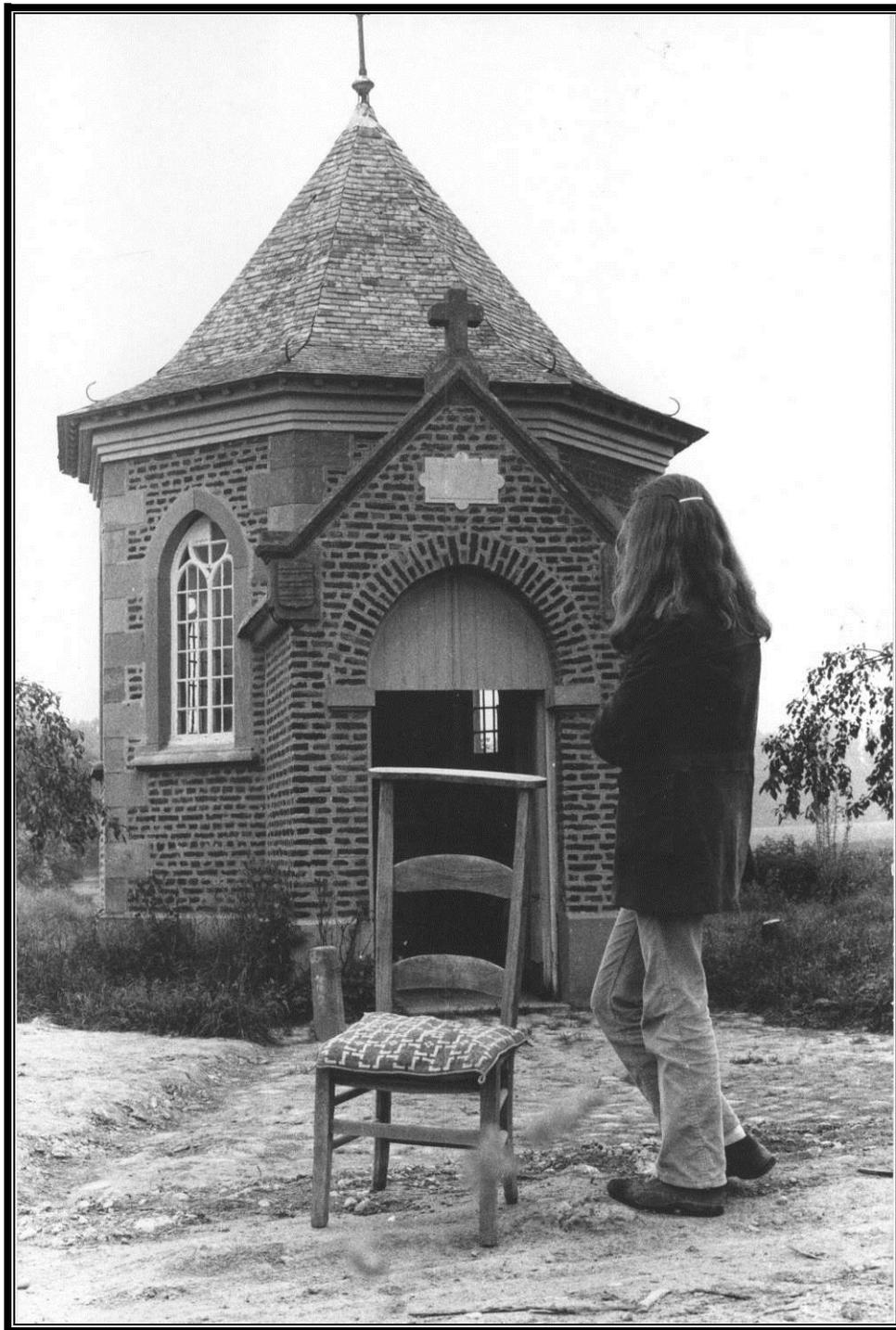


MONTSERRAT A ONOZ



J.M. DEFENSE

Photo de couverture : Christian DEFENSE

Né à Grand-Leez 30 juillet 1952, C. Defense a fait ses études à l'institut St-Luc à Liège. Il a habité Onoz de 1954 à 1966. Employé au D.N.F. du Service public de Wallonie, il publie régulièrement des photos sur Instagram.

PREFACE

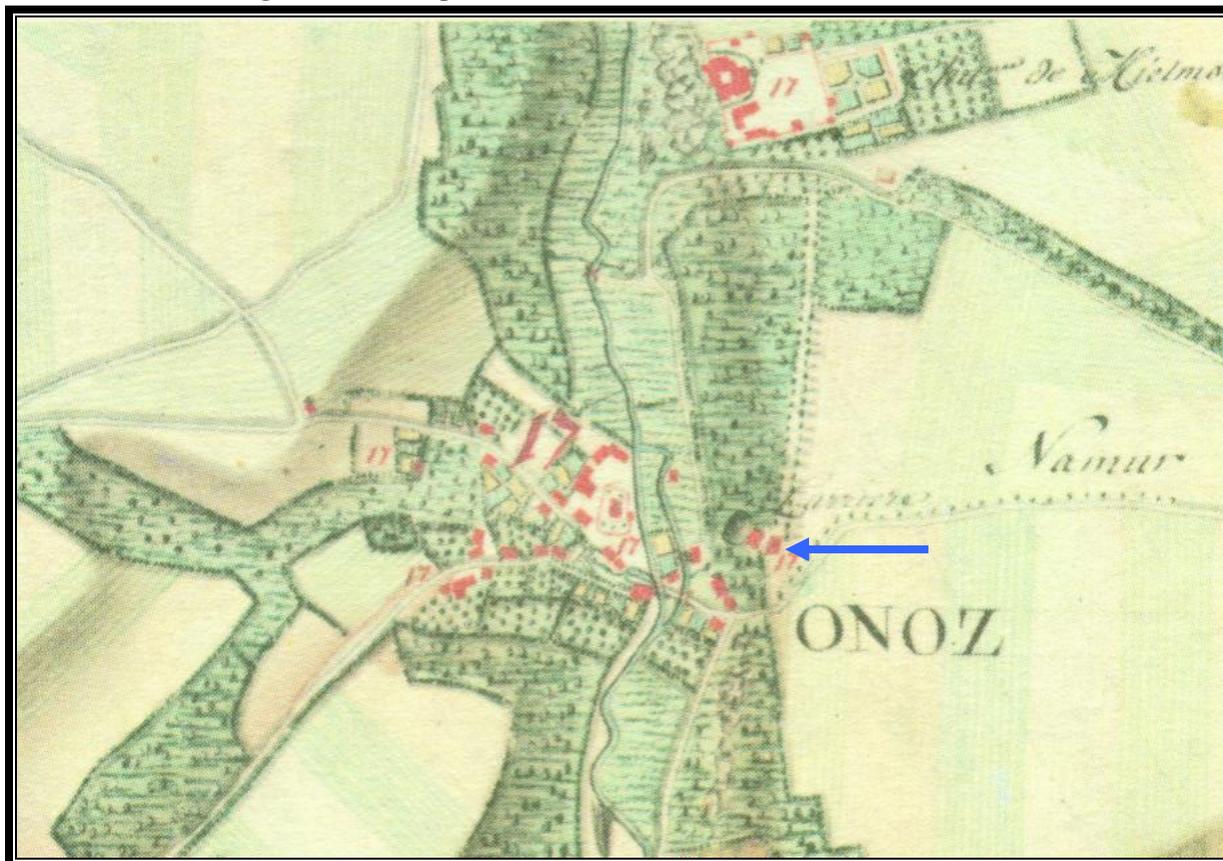
C'est par les notes de l'abbé **BURTEAU** (1) que j'appris l'existence des ruines, au lieu-dit Montserrat, d'un ancien ermitage.

L'examen de plans anciens, complété par un relevé topographique précisèrent l'importance du site.

Enfin, la découverte fortuite d'un acte notarié de 1764, apportait un éclairage précis sur la vie érémitique à Onoz à la fin du XVIII^e siècle.

Carte de cabinet des Pays-Bas autrichiens levée à l'initiative du Comte de Ferraris (Planche : Fleuru-98 (C8) (2)

Situation de l'ermitage et de la chapelle :



BIBLIOGRAPHIE

Abbé **TOUSSAINT**: Le Bassin de l'Orneau, Gembloux, 1975;

-Hebdomadaire "L'Orneau", fév-mars 1984;

Abbé **BURTEAU**: notes inédites;

- A.S.A.N, tome II, p.23;tome XXI, p.377 et suivantes;

- **BOULMONT** Gustave: Notions sur les ermitages belges, Thuin 1892;

- **SIRET** Adolphe: l'ermitage de St Hubert;

- **HOSSEY G.** et **LAURENT** : L'ermitage St-Bernard à Bertrix;

- **THIEL B.J.**: La vie érémitique au Duché de Luxembourg aux XVIIe et XVIIIe siècles, dans Hémecht, 1954, p.8 - 14;

- **LE CATTE A.**: Les derniers ermites de St-Jean, A.S.A.N. Tome XII, p.481-490;

- **BALTER V.**: Les ermitages dans le Luxembourg;

-**MARQUET E.**: Hotton à travers les âges, p.408 - 413;

-R.M. de **GOBERT**: Les ermitages de Namur dans : « Le Guetteur Wallon » de 1985, n°1, p.9-13;

1^{ère} partie : NOTIONS GENERALES SUR LES ERMITAGES

Les premiers ermitages chrétiens remontent sans doute, à l'époque de l'introduction du christianisme dans nos régions.

Faisant profession de vivre dans la solitude, les ermites se fixèrent le plus souvent à l'écart, à l'orée d'une forêt, dans un vieux tronc creusé par les siècles, dans une cabane de branchages ou même, à l'entrée d'une caverne. On comprend dans ces conditions qu'ils nous laissèrent peu de documents. (2)

Ce n'est qu'à partir du XVII^e siècle que nous disposons de textes. Mais au cours des siècles passés, l'ermitage avait perdu sa vocation première de favoriser la pratique religieuse par la vie solitaire. Leur isolement devint relatif; s'il se situe encore hors communauté villageoise, on trouve souvent la demeure des ermites dans les vallées à proximité d'une fontaine où sur un point culminant. Mais surtout les contacts avec les populations sont devenus plus fréquents. Favorisés par les idées nouvelles, les ermites jouent de plus en plus un rôle social actif.

Ils bénéficient du respect et de la considération de la population sinon par leur conduite édifiante, du moins par le mystère de leur vie et leur proximité du sacré. D'autre part, la comparaison avec le curé est souvent à leur avantage; celui-là étant un percepteur d'impôt (la dîme) tandis que l'ermitage vit d'aumônes.

Aussi, dès le XVII^e siècle, le pouvoir religieux va tenter d'imposer des règles afin de contrôler le mouvement érémitique. Les évêques créèrent des congrégations d'ermites placées sous la direction d'un prêtre du diocèse et soumises à la surveillance d'un visiteur.

Ainsi, vers 1630, Michel de Sainte Sabine créa dans le diocèse de Trèves, une congrégation placée sous le patronage de St-Jean-Baptiste. En 1692, J.P. VERHORST, évêque titulaire d'Artois et

auxiliaire de Trèves, créa une seconde congrégation également placée sous l'invocation de St-Jean-Baptiste. (3)

Le 30 avril 1710, Monseigneur Ferdinand Comte de BerIo de Brus, évêque de Namur fait imprimer le « *Réglement des hermites du diocèse de Namur, érigé en congrégation* ».

Le 20 septembre 1712, le prince-évêque de Liège, Joseph Clément de Bavière, réunit les ermites de son diocèse dans une congrégation sous le patronage de St Jean-Baptiste et St Thibaut. En 1765 est encore édité « *L'Insitut des hermites du diocèse de Liège* ». La volonté de récupérer le mouvement en le centralisant est constante au cours des deux siècles.

Le but poursuivi par la hiérarchie religieuse est double, d'abord contrôler un mouvement qui risquait de créer des conflits de compétence avec les curés de paroisses (4) mais aussi, réagir face aux abus que l'habit et la position érémitique avaient permis. (5)

Le premier objectif semble avoir été atteint. Les membres des congrégations s'adonnaient à la pratique d'œuvres de miséricorde, soigner les malades, ensevelir les morts, instruire les ignorants et qui s'ajoutèrent aux exercices de la prière, de la pénitence et du travail manuel. (6)

Malheureusement, le second fut semble-t-il un échec, malgré de nouvelles mesures, tel le mandement publié par le prince-évêque de Liège, Ferdinand de Bavière, en 1744. Il imposait le port d'un habit réglementaire ainsi que la comparution de tous les ermites du diocèse devant les doyens pour jurer obéissance et respect du nouveau règlement.

Ces mesures n'empêchèrent pas de nouveaux scandales qui obligèrent les autorités à prendre les mesures extrêmes. Par son édit du 2 Juillet 1783, l'Empereur Joseph II, mettait fin à l'état d'ermite. (7)

Les ermitages aux XVIIe et XVIIIe siècles.

1. Description

Les divers établissements de l'époque, dont il subsiste des vestiges ou sur lesquels nous possédons des documents, n'avaient plus guère d'ermitage que le nom.

L'importance des constructions pouvait varier très fort.

Généralement, ils comprenaient la maison de l'ermite accolée à la chapelle dont il assurait la garde et l'entretien, le jardin indispensable et quelques ruches. Cependant, certains édifices ne se différenciaient des petites exploitations agricoles que par la présence d'un clocheton surmontant la chapelle. (8)

Gustave **BOULMONT** les a classés en cinq types principaux en fonction de leur affectation:

- l'ermitage de garde-chapelle;
- l'ermitage de monastère;
- l'ermitage de château;
- l'ermitage-école;
- l'ermitage-hospice;

Le même pouvant offrir plusieurs types.

Les visiteurs des congrégations nous ont laissé des descriptions dont nous avons retenu à titre exemplatif:

"Deux places situées au rez-de-chaussée dont la plus petite est la cellule de l'ermite, laquelle lui tient lieu de cabinet d'étude et de chambre à coucher."(Saint Thibaut à Marcour).

"On y remarque un étage percé de très petites fenêtres indiquant la présence d'autant de cellules ayant servi à loger quelques novices ou pensionnaires"(Temploux).

Les règlements des congrégations contenaient des dispositions concernant les ermitages. Ainsi, nous en avons extrait: *"Les ermitages ne souffriront que dans leurs enclos, il s'établisse*

aucune autre habitation que la leur." Ou encore, " Chaque hermitage aura son jardin, que les frères entretiendront toujours proprement mais pauvrement!" Enfin, ce que les descriptions confirment: "Ils y pourront nourrir des mouches (lire des abeilles) mais non des vaches, sans la permission du Supérieur Général."

De même, pour l'ameublement, le règlement prévoyait une chaise en bois, une table sans tapis, un crucifix, une écritoire, un canif, plumes et papier nécessaires, trois images de papier représentant, la Sainte Vierge, Saint Jean-Baptiste et Saint Antoine. Enfin, les livres se limitaient au Nouveau Testament, un psautier pour dire l'office divin, l'imitation de Jésus-Christ, le catéchisme du diocèse et une copie de "*l'Institut*".

2. Dénombrement

On trouvera dans l'ouvrage de J.H.MIEST précité, une nomenclature de nos anciens ermitages. Des autres travaux sur la question, nous pouvons résumer nos connaissances comme suit:

-pour l'ancien diocèse de Cambrai:

29 ermitages officiellement recensés en 1716, plus 23 non habités, désaffectés ou disparus à cette date;

-pour l'ancien diocèse de Namur:

23 ermitages habités en 1710, tandis que 13 autres ne sont plus considérés comme ermitages pour les mêmes raisons que ci-dessus.

Dans les environs, sont signalés, outre **Montserrat**, Saint Hilaire à Temploux, (9) Saint-Fiacre à Mellet sous Fleurus et l'ermitage de Goreux à Tongrinne;

- pour le diocèse de Liège, 39 sites ont été repérés par l'auteur de la nomenclature;

- pour le Luxembourg, V. Balter en a comptabilisé 41!

3. L'Ermite

C'est également à travers les différents règlements des congrégations, que nous pouvons mieux comprendre ce qu'était un ermite.

Pour la plupart, il est synonyme de vieillard vénérable à la longue barbe blanche, le corps vêtu d'une robe de bure soutenue à la ceinture par une corde, les pieds nus ou chaussés de sandales. En fait, dès que la fonction s'exerça au sein de congrégations, la vie érémitique s'inspira des règles monastiques. Le candidat-ermite, après avoir obtenu l'autorisation préalable de l'évêque auxiliaire, est admis au noviciat. Cette période probatoire d'un an est dirigée et contrôlée par un ermite expérimenté. Le novice est admis lors d'une cérémonie de prise d'habit, en présence du curé, du Supérieur des ermites du diocèse ainsi que du frère-visiteur et éventuellement d'autres frères. Il est alors placé sur avis du Visiteur qui, *"aura soin de n'en placer aucun plus près de 6 lieues du lieu de sa naissance"*. De même, les règlements stipulent: *"La proximité des parents étant trop préjudiciable à tous ceux qui ont pris Dieu pour leur partage, les Frères s'éloigneront des leurs, le plus qu'ils pourront."*

Le chapitre 6 de "L'Institut.. ." (note 3) est entièrement consacré à l'habit érémitique: *"Nous leur ordonnons qu'ils aient tous une même sorte d'habit qui sera d'une grosse étoffe de laine naturellement noir. Il consistera:*

- 1) En une robe qui descendra jusqu'aux talons, cette robe sera serrée d'une ceinture de cuir noir large de deux doigts, après laquelle il y aura un chapelet de bois de six dizaines de moyenne grosseur, sans autre ornement qu'une simple croix aussi de bois.*
- 2) En une capuce quaré (sic) fait en pointe de quatorze pouces de longueur auquel sera attaché un scapulaire de même largeur*

qui descendra par devant et par derrière un peu moins bas que la robe.

3) En un manteau qui descendra jusqu'aux genoux et qui s'attachera par le haut avec une agraffe.

4) Exceptés les mouchoirs dont les frères pourront user de tous tems, ils ne porteront point de linge, sinon qu'ils seront malades.

5) Au lieu de chemises, ils auront des tuniques de serge de même couleur que la robe s'il est possible. Ils pourront se servir de tuniques de sergette blanche, et même d'un suaire, lorsqu'ils travailleront à des ouvrages pénibles pendant les grandes chaleurs, et lorsqu'ils seront en voyages.

6) Ils ne porteront point de haut de chausses, mais seulement des mutandes ou caleçons de grosse toile brune.

7) Il leur sera libre d'aller pieds nus avec des socques de bois dans leurs hermitages, mais ils seront toujours chaussés de bas et de souliers quand ils paraîtront dehors."



Eremita Sti Pauli (« Histoire des ordres religieux » de Adrien Schoonebeek 1700)

2^{ème} partie : MONTSERRAT à ONOZ

1. Origine du nom

Deux orthographes se rencontrent dans les documents: Mont (de) Serrat et Mont (de) Sara(10).

D'illustres professeurs, nous ont donné les significations suivantes:

- Albert CARNOY (11): "*Mont-de-Sara*", déformation de l'appellation connue, "mons serenus", mont au sommet clair;

-Jules **HERBILLON** (12): "*Mont-de-Sara*" à Spy (N.B.: le site faisait partie de la commune d'Onoz depuis 1960) "*lieu-dit de Spy (Na 54), wallon Mont'sèra*"- rappel de Carnoy-. En fait, nom tiré de la "*chapelle de Notre-Dame de Montserrat*" dont le culte a été populaire en Belgique.

Sara est une déformation d'après le nom de femme Sarah, encore prénom à St-Servais en 1902, et même devenu commun: wallon (Malmédy) "*one vîhe sara*"= vieille mère, wallon "(Mons) "*sara*"= fille étourdie;

- L'abbé **TOUSSAINT** dans son ouvrage "*La vallée de l'Orneau*", précité, p.355: "*En latin, "Mons Sarratus", signifie un mont en dent de scie. Or le paysage d'Onoz présente quelque analogie avec celui qui entoure l'illustre sanctuaire espagnol. Peut-être un troubadour ou quelque pèlerin aura-t-il un jour, constaté cette similitude et donné au quartier ce nom*";

Si l'explication fournie par J. Herbillon nous paraît sérieuse, cette dernière nous semble trop romantique pour être retenue. Nous en ajouterons une quatrième qui garde une bonne logique. Le chemin de campagne qui passe devant la chapelle actuelle, ancienne route de Mons à Namur, connu dans le passé un trafic

important. Pour sortir du village d'Onoz et arriver à Montserrat, le chemin gravit une pente rocheuse au pourcentage élevé avoisinant par endroit les 15 %.

Ce raidillon est vulgairement connu sous l'appellation de "*tienne aux tchèrettes*". Or il était courant aux voituriers et autres usagers d'enrayer les roues des voitures de charges avec la chaîne dite "**Serrat**" pour descendre les montagnes.

La première mention remontant à 1674, il ne nous est pas possible, faute d'autre document, de savoir si le nom du site existait déjà avant l'implantation d'une chapelle de la Vierge vénérée sous le vocable de Notre-Dame de Montserrat.

2. Situation géographique

Montserrat, hameau à l'est d'Onoz, commune de Jemeppe-sur-Sambre, depuis les fusions de 1976, faisaient partie de la commune de Spy et ne fut rattaché à Onoz qu'en 1960 avec le hameau de Vaux.

Sous l'Ancien Régime, il faisait partie des propriétés des seigneurs de Mielmont dont plusieurs possédèrent Spy et Onoz. En ce qui concerne la juridiction spirituelle, le site de Montserrat faisait partie de la paroisse d'Onoz. Cette tutelle fut cependant contestée en 1764, par le curé de SPY, **N.GROGNART** qui "*a réclamé l'hermitage du Mont Serra comme paroisse sous les auspices des chartres et cercleménage dudit Spy*".(13)

3. Situation topographique

Le Montserrat domine la vallée de l'Orneau, offrant vers l'Ouest, une belle vue d'ensemble sur le village d'Onoz. A l'est, sur le plateau, s'étendent les riches terres de la ferme du château de Mielmont.

Au nord, subsiste l'ancienne allée des noyers qui menait au château avant la création de l'autoroute de Wallonie.

Au sud, les versants boisés descendent vers le hameau de Vaux. Les parois abruptes qui le bordent sont les vestiges d'anciennes carrières à chaux qui ont profondément modifié son aspect primitif. Seul une étroite bande a été sauvegardée sous laquelle passe la ligne de chemin de fer n° 144 de Gembloux à la Sambre dans un tunnel long de 181 mètres.

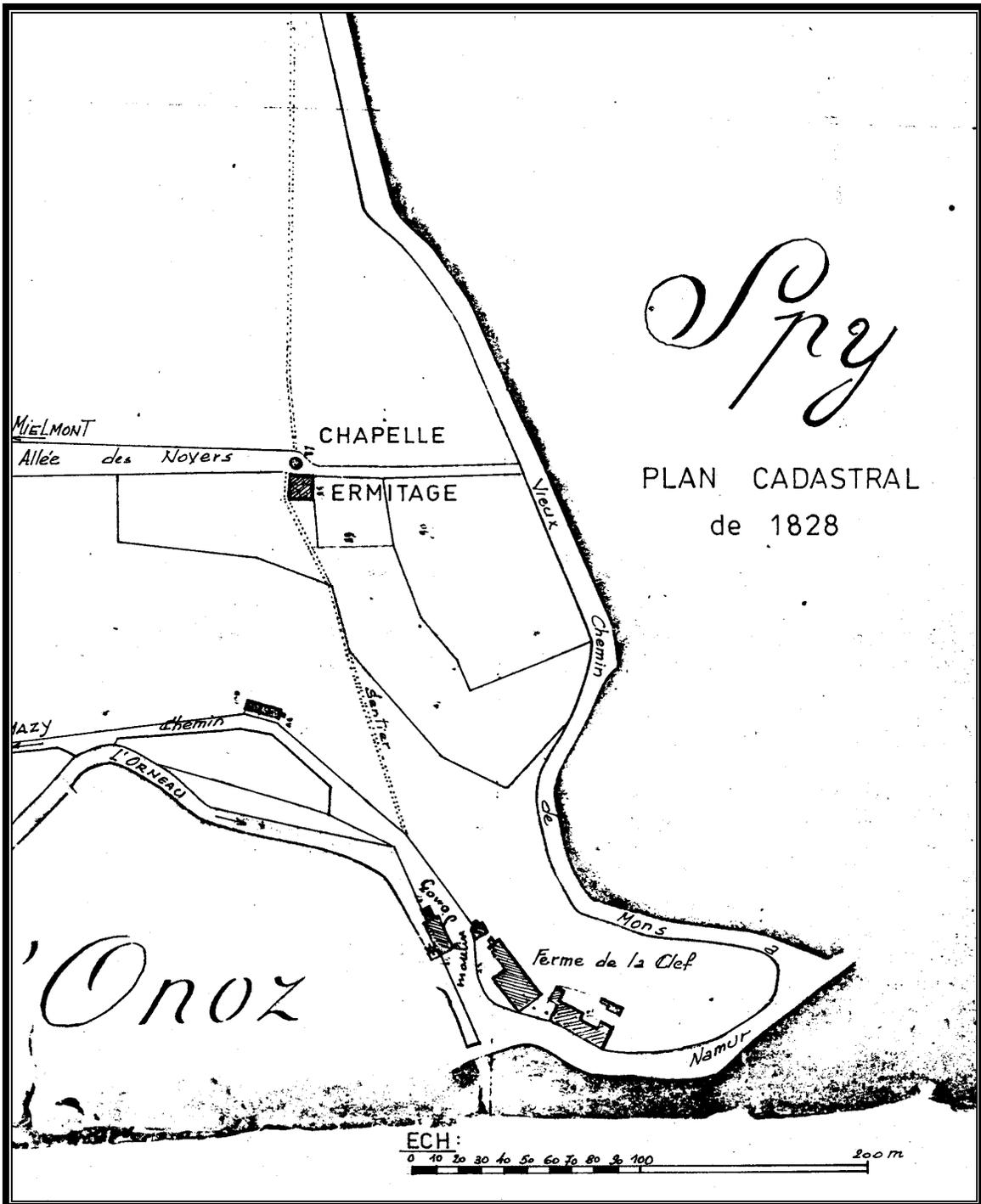
C'est à cet endroit, que le vieux chemin de Mons à Namur, franchit le "*Mont Serrat*" d'Ouest en Est par le "*tienne aux tchèrettes*". Il constitue l'accès piétonnier le plus court à partir du village. En quittant la place d'Onoz, par la rue de Montolivet, prendre l'escarpement à gauche, 50 mètres après la dernière maison. Au sommet, ce chemin rencontre celui du Baty-St-Auguste. Dénommé aujourd'hui, rue de Montserrat et recouvert d'un nouveau ruban d'asphalte, ce dernier est l'accès le plus commode à partir de la gare d'Onoz-Spy. Au passage à niveau, prendre la direction de Spy sur une centaine de mètres, tourner à gauche vers Onoz. La rue de Montserrat débute 200 mètres plus loin, à droite. L'ascension, longue d'environ 1 km, vous amène sur le site.

La chapelle est précédée d'une habitation, ancienne maison forestière construite en 1877 par le marquis de Beaufort.

4. Montserrat hier: la chapelle primitive et l'ermitage.

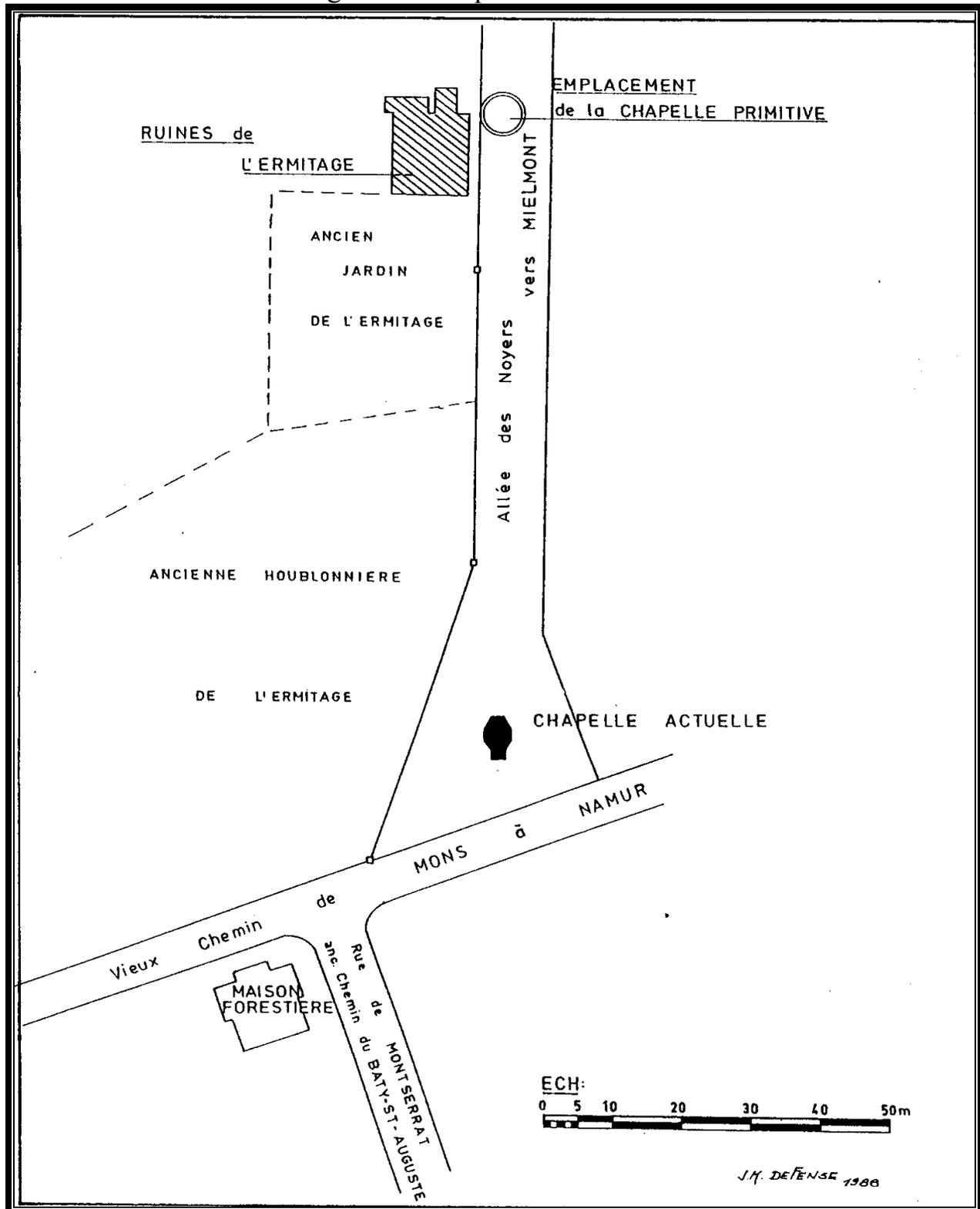
a) Les dimensions

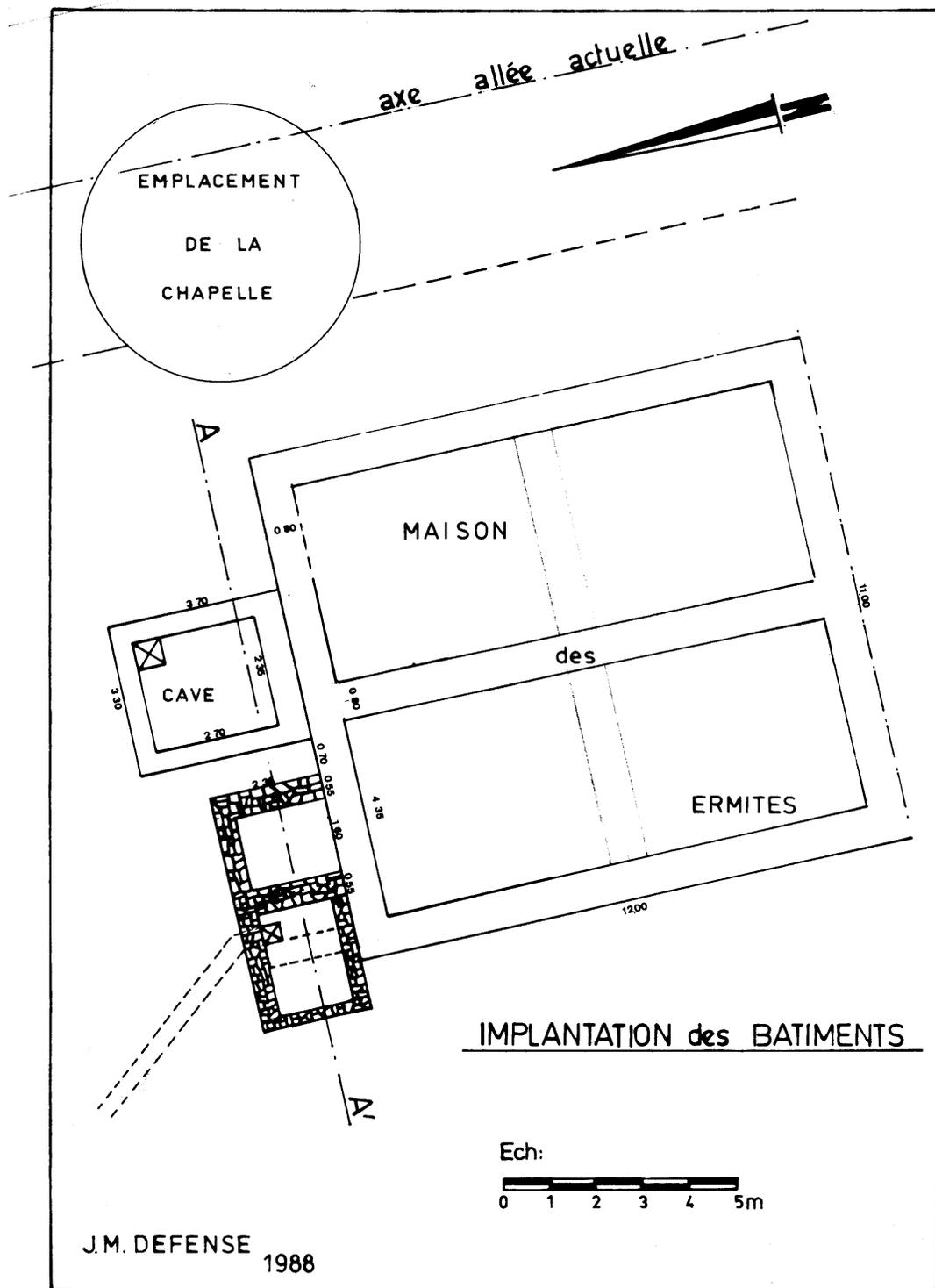
Les plans anciens (la carte de **FERRARIS** de 1784, le plan cadastral primitif de 1828) ainsi qu'un relevé topographique récent nous permettent de préciser l'emplacement de l'ermitage et des constructions actuelles.



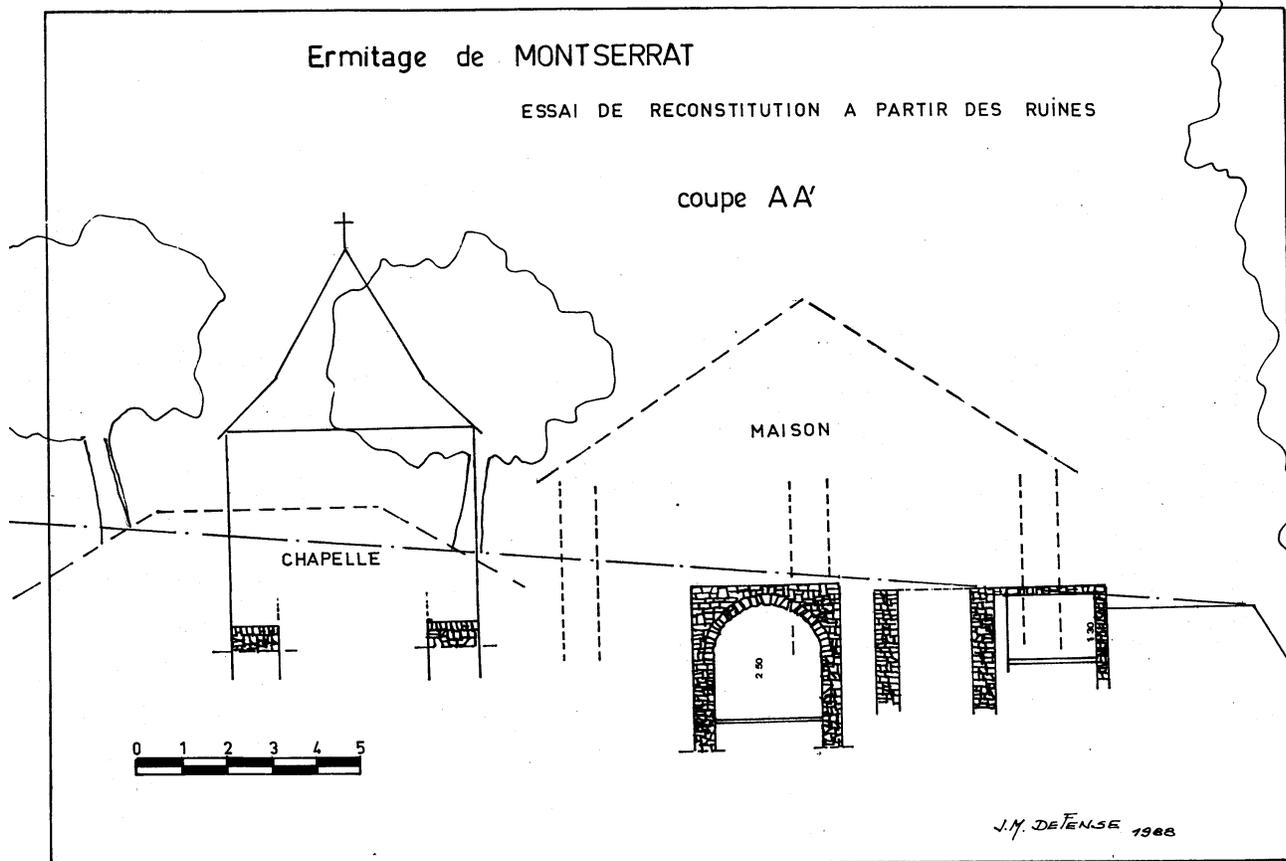
La chapelle primitive ou présumée telle, se présentait sous la forme d'une tour ronde de 6 mètres de diamètre (cote relevée par le géomètre du Cadastre). Cet aspect est confirmé par MAHO(14) qui écrit: "*Ce n'était d'ailleurs qu'une vulgaire rotonde*".

Plan de situation de l'hermitage et des chapelles





La maison des ermites consistait en une solide construction presque carrée, de 11 mètres sur 12, proche de la chapelle dont elle n'était séparée que d'un mètre.



Les murs des caves qui subsistent encore aujourd'hui sont faits de moellons calcaires équarris liés au mortier de chaux et recouvert d'un cimentage tant intérieur qu'extérieur. Leur épaisseur est de 80 centimètres tant pour les murs extérieurs que pour les deux murs de refend qui partagent l'espace intérieur en quatre parties.

Un jardin contigu à l'ermitage fut mesuré également par le géomètre du Cadastre qui y trouva une contenance d'un are 42 centiares. Nous savons également que les ermites cultivaient le houblon. Le champ entre la maison forestière et le bois s'étend probablement à la place de la houblonnière.

Le plan fait également apparaître **un sentier** longeant l'ermitage. Il venait du moulin dans la vallée pour rejoindre le chemin de Mons à Fleurus. Son assiette se voit dans le bois derrière

l'hermitage, et la présence de vieux fers à chevaux, prouve le passage d'animaux de bâtts malgré l'escarpement. C'est la création du chemin de fer qui l'a fait disparaître.

Après la suppression des ermites, « *la maison du Mont-Sara* » abrita quelques métayers travaillant pour la ferme de la clef.

D'après le registre du Comte de COLOMA (15), elle comprenait « *quatre places bas* », une cuisine et trois chambres desservies par un couloir central. Un four et des latrines y étaient annexés.

b) Datation

Sans citer ses sources, J. SCMITZ(16) écrit à propos de Montserrat :

« *Ce grand sanctuaire d'Espagne est rappelé, chez nous, par une chapelle qu'a bâtie à Onoz, au XVIIe siècle, une famille noble venue d'Espagne* »

Et plus loin : ONOZ, la chapelle de « *N-D de Mont-Serrat* » a été bâtie en forme de rotonde à la fin du XVIIe siècle par un Espagnol, le comte de Coloma, qui se fixa à Mielmont et dota sa demeure d'une chapelle à l'imitation du grand sanctuaire espagnol situé près de la ville de Barcelone. Cette rotonde qui s'écroulait, fut remplacée en 1843 par l'oratoire actuel, à l'initiative de Mme la Marquise de Beaufort.

Nous ne pouvons nous rallier à ces affirmations car les Coloma n'ont pris possession de Mielmont qu'en 1752.

Aucun document ne nous donne ni la date de la construction, ni le nom du constructeur. Cependant, nous essayeront de démontrer dans les lignes qui suivent, qu'il est permis d'avancer le nom d'Agnès de DAVRE(17), pour le maître d'oeuvre et de situer la réalisation vers le milieu du XVIIe siècle.

Agnès avait épousé le 4 novembre 1625, François Lamoral de SAINTE ALDEGONDE, issu d'une famille très liée à l'Espagne, dont plusieurs membres occupèrent des fonctions importantes:

1) son père, Maximilien de SainteAldegonde, baron de Noircarmes, était chevalier de la Toison d'or, membre du Conseil d'Etat, premier maître d'hôtel de l'Archiduc Albert, gouverneur et souverain bailli du Comté de Namur. Il avait épousé en premières noces, Marguerite de LENS et en secondes noces, Alexandrine de NOYELLES, mère de François Lamoral.

2) Philippe de Sainte-Aldegonde, chevalier, seigneur de Noircarmes bailli et capitaine de Saint-Orner, commandeur de l'ordre d'Alcantara, capitaine-général du Hainaut, grand bailli et gouverneur de la citadelle de Cambrai, membre du conseil d'Etat, paraît avoir joui de la confiance de Charles-Quint. Il mourut à Utrecht le 5 mars 1574 des suites d'une blessure reçue au siège d'Alkmaer.

François Lamoral de SainteAldegonde et son épouse Agnès de DAVRE habitaient Mielmont et 7 enfants du couple furent baptisés à Onoz. Ils participaient à la vie locale et acceptèrent souvent, pour eux-mêmes ou pour leurs enfants d'être parrain ou marraine au baptême d'enfants du village. Ils prêtaient aussi la chapelle castrale de Mielmont pour la célébration du mariage de serviteurs ou de fermiers.

Leur mariage fut célébré à Mielmont par l'évêque de Namur; de même, la confirmation y fut administrée en 1631, à quatre fillettes, par Monseigneur des BOIS. C'est dire l'influence de la famille sur la hiérarchie ecclésiastique.

Cette première moitié du XVIIe siècle, voit l'apogée de la Compagnie de Jésus fondée par Saint Ignace de Loyola. En 1630, elle compte dans nos régions, 1704 membres répartis en 42

maisons. Parmi eux, citons, les pères de Renesse, de Beaufort, de Rubempré et... de Sainte-Aldegonde. Le père Gille de Sainte-Aldegonde, né à Douai, le 28 août 1595, décédé en cette ville, le 5 octobre 1657. Il était le fils de ... Maximilien comte de Sainte-Aldegonde et de Marguerite de LENS. Il était donc demi-frère de François-Lamoral, seigneur de Miéumont, beau-frère d'Agnès de Davre. Après ses études d'humanités et un an de philosophie à Douai, le 1er septembre 1630, il enseigna pendant plusieurs années et en divers lieux les humanités et la rhétorique, et finit par être appliqué au ministère du confessionnel et de la prédication. Sa production littéraire se borne à quelques traductions françaises d'ouvrages ascétiques écrits en flamand. Il fut un religieux modèle, comme l'attestent sa vie et sa mort.

Deux références (Halphen et Le Bras) attribuent à St Ignace de Loyola, un séjour au monastère de Montserrat en 1522. Dans son ouvrage sur les Jésuites (18), Alfred PONCELET écrit: "*Dans l'ordre de la piété, les congrégations de la sainte Vierge furent peut-être l'institution la plus originale et la plus féconde de la Compagnie de Jésus*". Or, nous savons qu'il existait vers le milieu du XVIIe siècle, une confrérie de Notre-Dame de Montserrat (19).

Qui d'autre que Gilles de Sainte-Aldegonde, pouvait mieux introduire le culte de Notre-Dame de Montserrat à Onoz ?

" *Il faut chercher aussi une des causes du développement du culte de la Mère de Dieu, dans la piété personnelle d'Albert et Isabelle qui gouvernèrent nos provinces après Philippe II*" écrit le chanoine Alfred LE GRAND (20). Et d'ajouter, "*ils relevaient de leurs ruines les sanctuaires de Marie dévastés par les hérétiques. C'est à eux, encore qu'est due la construction de l'église de Notre-Dame de Foy en 1624,* "

L'auteur s'attache également à démontrer le rôle de Monseigneur des BOIS précité, évêque de Namur dès 1629 et décédé en 1651: "*il avait permis de prêcher dans les chapelles dédiées à la Sainte Vierge et d'y chanter la messe le samedi et le jour des fêtes qui lui étaient consacrées.*" Il ajoute encore: "*Le souci d'honorer la Vierge après la mort était commun aux prêtres et aux fidèles*".

L'importance des constructions, chapelle et ermitage, suppose que le commanditaire en avait les moyens!

Ce ne pouvait être qu'un seigneur de Mielmont.

Une confirmation nous est déjà donnée par le rapport du Visiteur des ermites en 1710 quand il écrit: "*Le seigneur du dit lieu est celui qui nomme l'hermite..*". Pourquoi penser à Agnès de DAVRE? Comme l'écrivait J. FICHEFET (21): "*Mielmont devint le château par excellence de la famille d'Agnès, ...la chapelle avait son desserviteur, dont le curé **KYPS** d'Onoz, en 1668, la châtelaine avait son bailli,... on vivait une période faste*".

Nous pensons pouvoir ajouter qu'Agnès avait aussi "son ermite", gardien de la chapelle. Rappelons, qu'en 1643, elle avait acheté la seigneurie de Spy.

La réalisation des belles allées menant au château lui est également attribuée.

Celle conduisant à Montserrat, nécessita la réalisation d'un pont important que l'on appelle toujours "*le pont Madame*". Deux dates y sont gravées dans la pierre: "1654-1903". Si la seconde indique l'année de sa restauration, la première serait celle de l'édification que nous pouvons admettre comme contemporaine de la création de l'ermitage.

« Le Pont Madame »



Photo : J.M. DEFENSE

Il ne s'agit pas d'un cas isolé; le cas de Mabompré près de Bastogne, nous est rapporté par V.BALTER, dans l'ouvrage précité (voir bibliographie):" *Vers le milieu du XVIIe siècle, ...Marguerite d'OUREN épouse de Messire Jean Baptiste de PERRENET résolut de créer un ermitage en souvenir de son premier mari, le sieur de LANDAS, seigneur de Louvignies.*" Ces ermitages seraient à classer d'après Boulmont précité, dans les ermitages de château.

Bien entendu, nous pouvons encore formuler d'autres hypothèses. La chapelle existait-elle déjà antérieurement sous un autre vocable?

La construction existait-elle mais avec une autre destination? Pourquoi ces interrogations?

D'abord, l'aspect de la chapelle primitive, semblable à une tour marquant l'entrée du domaine de Mielmont, laisse supposer que

cette construction a été récupérée au moment où son rôle militaire fut dépassé par les progrès de la guerre. Ce qui nous ramène encore à la même époque.

Ce qui surprend également le visiteur aujourd'hui, c'est le choix du site.

D'abord, il n'y a pas d'eau et bien que les sources soient nombreuses dans la vallée, il s'agissait d'un handicap important. De plus, vu la pente des terrains avoisinants, les eaux de ruissellement devaient immanquablement converger vers l'ermitage. Les nombreuses coulées d'argile qui recouvrent les ruines en témoignent.

Ces deux constatations plaident en faveur de la construction de l'ermitage à côté d'une chapelle déjà existante.

Mais qu'est-ce qui aurait justifié l'existence d'une chapelle à cet endroit? La carte de Ferraris fait nettement apparaître que l'ermitage était bâti à côté d'une très ancienne carrière. Onoz fut très tôt, le siège d'une importante activité d'extraction et de taille de la pierre. (En 1370, Joris et Jean **d'Osnon** fournirent des piliers pour la cathédrale de Namur. En 1666, des manants d'Onoz taillaient des pierres pour la construction de la forteresse de Charleroi). Or, nous lisons, (22) à propos de l'ermitage saint Fiacre à Namur:

"En extrayant la pierre, les membres de la corporation étaient exposés à de graves accidents. Les blessés, incapables de travailler, en étaient réduits à la mendicité. Dès 1481, les maîtres du métier, résolurent de construire autour de la chapelle quelques maisonnettes pour les loger et les héberger en qualité d'ermite." Onoz n'est pas Namur, mais l'hypothèse d'une évolution similaire me paraissait pouvoir être formulée.

Aucun document ne vient cependant l'étayer, si ce n'est, le rapport du frère Visiteur en 1710, qui écrit au sujet du frère Jean : "*Estant estropiez il ne soccupe a aucun mestier*"

En conclusion, la date de la construction du pont sur l'allée de Montserrat (1654), l'influence de Monseigneur des BOIS (décédé en 1651) hôte de Mielmont, dans le renouveau du culte de la Sainte Vierge à Namur, le rayonnement de Montserrat que seul les jésuites ont pu nous faire connaître et parmi eux, un Gilles de Sainte Aldegonde (mort en 1657), l'existence de la confrérie de Notre-Darne de Montserrat attestée dès 1658, la date de décès du premier ermite (1674) sont autant d'indices convergents qui nous permettent de dire que la construction de l'ermitage de Montserrat eut lieu vraisemblablement vers le milieu du XVII^e siècle. Cette réalisation pourrait ainsi être attribuée à Agnès de DAVRE, peut-être en mémoire de son fils unique (elle avait également 5 filles) Hugues Lamoral François de Sainte-Aldegonde, décédé le 18 décembre 1655 à l'âge de 23 ans. La chapelle a-t-elle été aménagée dans une ancienne tour de défense, existait-elle déjà avant l'apparition de la dévotion à la Vierge de Montserrat sous un autre vocable (23) comme protectrice des ouvriers carriers par exemple? Nous ne possédons pas de réponse certaine à ces questions. Le mauvais choix du site (24), nous incite à croire que la maison des ermites fut construite après la chapelle.

5. Les Ermites

Il n'est malheureusement pas possible de dresser une liste exhaustive des ermites qui se sont succédé à Montserrat. Tout au plus, pouvons nous citer les noms que les documents nous ont laissés:

- **Martin LAMBERT**, "*primus hermicola in B.V.Montis Serrati*", enterré à Spy en 1674;

- **Bernard COLIN**, "*secundus hermita in B.Verg.M.Serrati*" décédé en 1676; il avait été marié puisqu'on le dit veuf. Son acte de décès précise poétiquement qu'il est "*parti vers les monts du Seigneur*". A cause de la rapidité de sa course, il était appelé "*un autre Azaël*".

- **Frère Jean**, en place lors du passage du frère Visiteur en 1710. Ce dernier nous apprend que l'ermite est admis dans le diocèse depuis environ 25 ans. Il voulut indiquer son âge, mais un blanc a été laissé dans le texte! On peut penser qu'il s'agit du même dont l'obituaire de la cure nous apprend, qu'il "*ramasse la dîme en 1692 avec la feme Jean GISLENT*". Sa longévité fut assez exceptionnelle puisque les registres paroissiaux d'Onoz contiennent l'acte de décès de "*frater Joannes, eremita in Mont-Sara, décédé le 26 mai 1733, après avoir reçu les sacrements et enterré au cimetière d'Onoz.*"

- **Joseph GUSTIN**, originaire de Gembloux, connu en religion sous le nom de frère Guibert, admis dans la congrégation le 1er mai 1749 à Saint Fiacre à l'âge de 43 ans, décédé à Onoz le 22 novembre 1751 et enterré à Onoz, le 23;

-**Gislent STIENON**, frère Augustin pour ses pairs, admis dans la congrégation, le 19 août 1748 et qui quittera l'habit en 1767;

-**François Joseph CHARLIER**, originaire de Braîne-l'alleud, installé en 1764, sous le nom de **frère Paul**, âgé de 31 ans (25);

6. UN DOCUMENT INEDIT

L'abbé BURTEAU possédait peu d'information sur les activités des ermites de Montserrat. Tout au plus, avait-il extrait une note de l'obituaire de la cure d'Onoz et précisant qu'en 1692, "*frère Jean ramassait la dîme avec la femme Jean **GILLEN***". Suite au conflit entre les curés d'Onoz et de Spy, à propos de la perception de la dîme à Mielmont et Montserrat, on savait qu'il y avait une houblonnière à Montserrat, donc fabrication de bière. Mais on en ignorait l'importance.

La découverte de la passée (26) des meubles de **frère AUGUSTIN** effectuée le 22 avril 1767 à l'intervention du notaire **COUNART** de Spy (27), nous apporte un témoignage essentiel sur la vie quotidienne à l'ermitage d'Onoz, à la fin du XVIIIe siècle, peu de temps avant la suppression de l'institution. La vente débuta par huit tonneaux "*à la bière*" dont le prix varia entre 34 et 48 sols (prix moyen 41 sols). Les acquéreurs étaient étrangers au village: François Joseph **BRASSEUR** (il portait bien son nom) de Jemeppe et Nicolas **BAUGNET** de Saint-Martin. Ensuite, on "*passa*" les "*ustensils de vaisselle*" et le mobilier. Trois "*bois de lit*" sont ainsi adjugés, une table et un banc, un "*dressoir*", quelques chaises et un fauteuil! Sont également emportés, un rinçoir, un entonnoir, des marmites, chaudrons, seaux, poillons et poiles, un tamis à farine, trois fois six assiettes, des plats, des "*cuiller*", une "*terine*" et un gros pot.

Remarquons également, un fer à feu, une cuvette de cendre, un couple de chandelier, une lampe, un "*cramat*", pincettes, soufflet, paniers et "*mandes*". Viennent ensuite les outils de jardin, haches, fourche, "*schipe*", "*hawe*", "*pig*", "*pallais*", "*soye*", "*bouvet*", "*raboteau*" ainsi qu'un "*badou*". Comme linge, seul quelques serviettes faisaient partie de la vente. Enfin, quelques objets insolites ont retenu notre attention. Une seringue acquise pour 50 sols par le fermier de Mielmont, Joachim **DUPONT** et un "*tamis à jouer à la balle*" dont nous ignorons le nom de l'acquéreur qui l'emporta pour 10 sols.

Les adjudications les plus élevées furent faites par le meunier Maximilien **DESSY** pour un fusil (11 florins et 4 sols) et par François **DEHAIBE**, pour une horloge (17 florins et 10 sols).

Ce document nous invite à quelques déductions.

D'abord, les 8 tonneaux nous permettent de penser que la production de bière dépassait largement les besoins d'un seul ermite. De même, les 3 bois de lits trahissent la présence de 3 logeurs (ermite ou voyageurs). D'après la liste des ermites, il était déjà apparu que deux ermites au moins cohabitèrent.

Ensuite, la présence d'un "*badou*" confirme l'absence d'eau constatée lors de l'exploration du site.

D'autre part, la présence de sommiers, d'un fauteuil et d'autres ustensiles démontrent que la position des ermites n'était certainement pas plus inconfortable que celle des villageois.

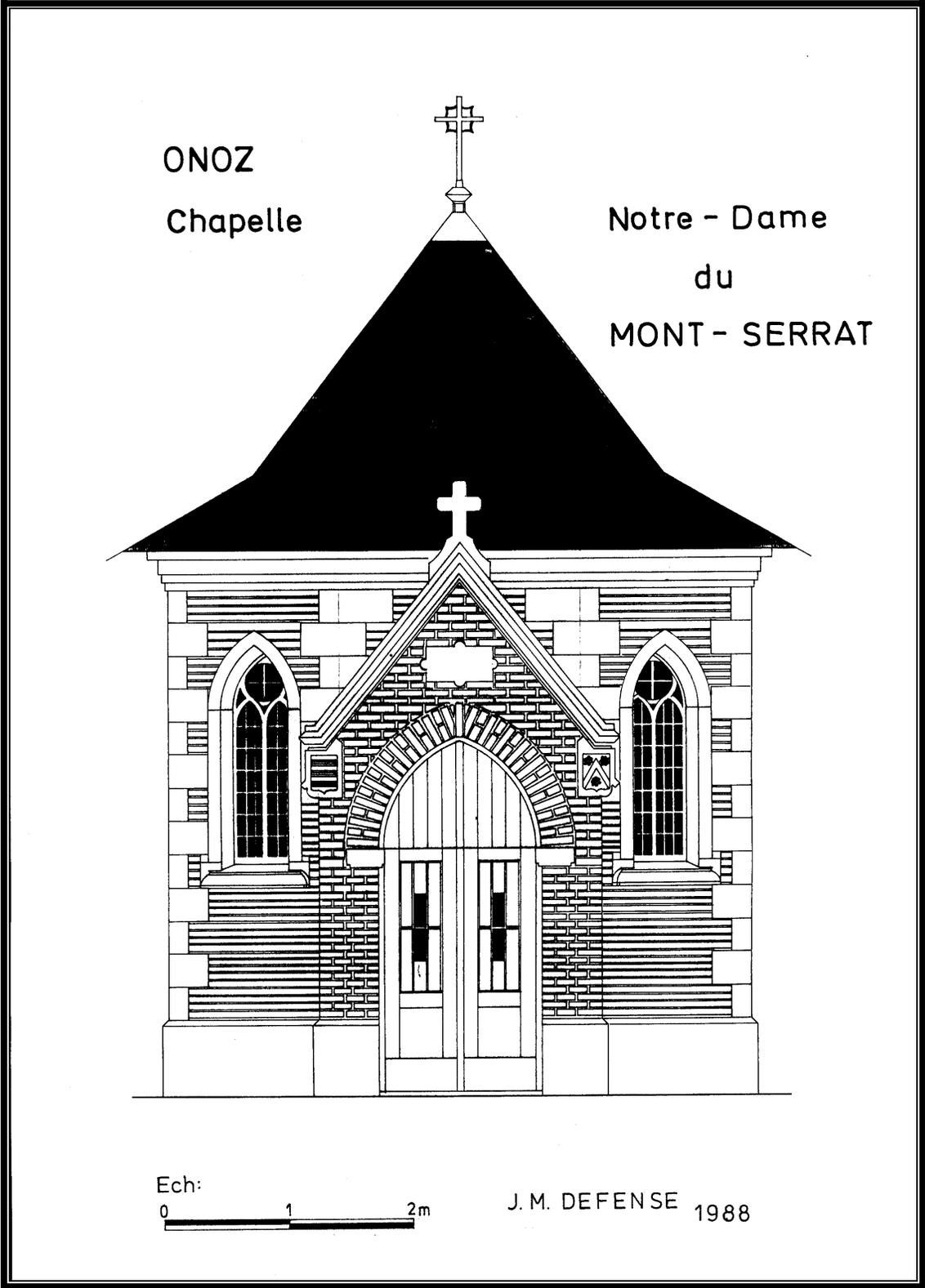
Enfin, le tamis à jouer à la balle nous confirme les rapports entre l'ermitage et le château. C'était le seul endroit dans les environs où ce jeu pouvait être pratiqué.

7. La fin de l'ermitage

Frère Paul fut-il le dernier ermite de Montserrat? Nous l'ignorons. Il semble bien que le décret de Joseph II fut respecté et que le dernier occupant ne profita pas de la tolérance prévue à l'article IV de l'édit de 1783 et qui stipulait: "*Les hermites qui dés servent des chapelles continueront jusques à autre disposition à y demeurer, mais ils devront quitter d'abord le nom et l'habit d'hermite*". En effet, GALLIOT (28) écrit: "*à Onoz, un ermitage, inhabité depuis quelques temps.*"

C'est en 1847, que les bâtiments de l'ancien ermitage et la chapelle disparurent des plans cadastraux. Cette disparition fut-elle accidentelle ou volontaire? Certains ont affirmé que la chapelle avait été détruite par les sans-culottes en même temps que le château de Mielmont. C'est possible, mais dans ce cas, elle fut certainement restaurée par le comte de COLOMA puisqu'elle est mentionnée au Cadastre de 1828. (MAHO, *précité, attribuait également la construction de la chapelle aux Coloma*). On ne peut douter que la chapelle fut maintenue par cette famille d'origine espagnole. Le dernier seigneur de Mielmont, Jean Ernest Ghislain Xavier de **COLOMA** a laissé le souvenir d'un artiste assoiffé de solitude; ce célibataire aimait se retirer dans la tour dominant l'Orneau, que de nos jours encore, on appelle, "*la tour Coloma*"(Abbé Toussaint). C'est sans doute après sa mort (1825) et du fait de l'abandon du domaine, par ses héritiers, qui n'y séjournèrent jamais, que la maison de l'ermitage tomba progressivement en ruine. Les nombreux morceaux de bois calcinés retrouvés à l'emplacement présumé de la chapelle peuvent laisser à penser qu'un incendie l'aurait détruite.

8. LA CHAPELLE ACTUELLE



C'est à la famille de **BEAUFFORT**, que nous devons la restauration du domaine de Mielmont. Louis Léopold Marie Amédée comte de BEAUFFORT et son épouse Elisabeth Marie, comtesse **ROOSE de BAISY** avaient racheté une partie des propriétés Coloma, le 30 décembre 1838. Le comte et la comtesse de Beaufort, furent d'insignes bienfaiteurs de la paroisse d'Onoz.



Photo J.M. DEFENSE

Avant leur arrivée, il n'y avait plus de curé à Onoz. La paroisse était desservie par celui de Balâtre. Dès 1839, Onoz était de nouveau érigé en paroisse distincte. Les châtelains de Mielmont contribuèrent aussitôt à la restauration de l'église et mirent gratuitement à la disposition de l'abbé FRANCOIS, une maison pastorale.

La chapelle de Montserrat retint également leur attention. Vu son état et aussi, sa mauvaise situation, ils décidèrent de la reconstruire en 1844 à l'intersection de l'allée du château et du chemin de Mons à Namur.



Photo : J.M. DEFENSE

Le plan de la chapelle est de forme octogonale précédée d'un hall. Le soubassement et les anglées sont en pierre de taille, les murs en briques rouges, la toiture couverte d'ardoises. Les voûtes des baies sont de forme ogivale. Le hall d'entrée est coiffé d'un toit à double pente surmonté d'une croix et bordé d'une frise en

pierre. Celle-ci se termine de part et d'autre par les blasons des généreux constructeurs : les trois jumelles (Beaufort), le chevron et les trois roses (ROOSE). Au dessus de la porte d'entrée, sur une plaque de marbre blanc, a été gravée l'inscription:

"Notre-Dame de Montserrat priez pour nous. 1844".

L'intérieur très simple est orné d'un autel en bois peint en blanc avec dorures, surmonté d'une niche dans laquelle trône la Vierge de Montserrat. C'est en 1957, à l'initiative de l'abbé BURTEAU, que la statue actuelle fut ramenée d'Espagne.

Jacques Béthume : Photos de l'installation de la statue



La statue exposée dans l'église d'Onoz



Le cortège emmené par l'instituteur J. Piérard



Les enfants de la paroisse et la statue portée par Fr. de Beauafort et Hélène-Marie Piérard



Intérieur de la chapelle - Photo : J.M. DEFENSE

La statue est une reproduction fidèle de la célèbre Vierge du monastère catalan des environs de Barcelone. Ainsi la décrit un auteur local (29) *"Un élégant diadème couronne sa tête, un coussin soutient ses pieds richement chaussés. Son vêtement se compose d'une tunique, d'un manteau et d'une coiffe en forme de résille qui, passant sous la couronne, tombe gracieusement jusqu'à mi-épaule. Sa main droite soutient une boule; la gauche*

s'appuie doucement sur l'épaule de l'enfant Jésus, qui est assis sur les genoux de sa mère et porte les mêmes vêtements (sauf la coiffe) et la même couronne qu'elle. De sa main droite, il bénit et de la main gauche, il soutient une pomme de pin". L'ensemble mesure environ 95 centimètres de haut. La Vierge, selon le style de l'époque, est plutôt petite, ce qui lui donne un air de fermeté et de spiritualité plein de charme. Comme d'autres effigies anciennes, la Vierge de Montserrat et l'Enfant Jésus ont le visage noir. (30) Cette couleur ne provient ni du bois, ni d'une peinture primitive; des témoignages historiques nous apprennent qu'elle s'est obscurcie peu à peu avec le temps.



Photo : Jacques Béthume

Cette teinte foncée, semble avoir pour cause principale la fumée des cierges innombrables qui brûlaient nuit et jour sur l'autel de notre Madone. Quelle est l'origine de notre glorieuse image? Il ne manque pas de légendes (31) et de traditions qui tantôt en font l'oeuvre des apôtres eux-mêmes, tantôt rattachant son existence et son transfert à Montserrat, à des pèlerinages de saints illustres, où à des croisades et des hauts faits historiques. En réalité, on n'en sait rien. Qui en est l'auteur? A quelle école appartient-elle? Comment et quand fit-elle son apparition à Montserrat? Autant de questions qui restent sans réponse.

A Onoz, la statue est dépouillée de toute ornementation. La boule que la Vierge tient dans la main droite figure le globe terrestre, placé sous sa protection et que béni l'enfant Jésus. Auparavant, il y avait déjà une statue de la Vierge à l'enfant, vêtue d'un grand manteau bleu. Un collier avait été offert par la Comtesse de Beaufort, le 15 août 1902, date de la naissance de sa fille. Il se composait d'une chaînette avec des pierres verte et orange, un coeur reliquaire en argent, un Sacré Coeur, une médaille portant l'inscription: "*I E C T Z Pour le bureau des finances du ROY 1581*", une autre médaille avec le texte suivant: "El señor de los trabajos que se venera en la ciudad de Puebla", enfin, une dernière où on a pu déchiffrer: « Moneta Bruxel. Dux Brabantie. . . . »

Aux murs intérieurs de la chapelle sont fixés plusieurs panneaux de bois auxquels sont accrochés des pièces de layettes mais aussi des fichus appartenant à des jeunes gens ou même à des adultes, ex-voto placés par les fidèles.

CONCLUSION

La dévotion à la Vierge de Montserrat se manifeste toujours, même si la récitation du chapelet les mardis et jeudis du mois de mai n'attirent plus les foules comme pendant les périodes d'occupation.

Chaque année, également, le lundi de la Pentecôte, la paroisse s'y réunit pour une grand'messe suivie de la bénédiction des enfants. Même en 1821, alors qu'il n'y avait plus de curé à Onoz, le curé de Balâtre, desservant la paroisse, a écrit dans un registre paroissial: "11 juin 1821, premières communions à Balâtre et après les vêpres, au mont Sara, exhortation à la dévotion envers la Sainte Vierge."

La chapelle actuelle de Notre-Dame de Montserrat à Onoz, fêtera bientôt les 150 ans de sa construction. Mais, nous savons maintenant, avec quasi certitude, qu'il y a plus de 300 ans que la Vierge est vénérée sur ce site. Ce monument fait partie de notre patrimoine et de notre mémoire collective. Nos ancêtres, ceux qui ont vécu en ces lieux avant nous, ont gravi souvent en signe d'humilité, le chemin escarpé qui mène à la chapelle.

Respectons leur démarche, comprenons leur espérance, étonnons nous de cette persistance de la foi et souhaitons que ce lieu sacré reste vivant dans les siècles à venir.

J.M. DEFENSE 1990

Notes :

1. Adrien BURTEAU né à Jemeppe-sur-Sambre le 9.2.1914, décédé à Soye (où il était curé depuis 1960) le 15 décembre 1971, fils d'Edouard Eugène et de Marie Caroline DACHE, avait été ordonné prêtre à Namur, le 19 décembre 1937 et nommé vicaire à Rochefort, Gembloux et Belgrade. Curé d'Onoz de 1950 à 1960, il dépouilla pratiquement toutes les archives connues du village et la paroisse. Ces nombreuses notes sont restées inédites.
2. Cependant, nous possédons des mentions très anciennes de leur existence; ainsi, l'ermitage du Mont St-Aubert, près de Tournai est mentionné pour la première fois dans une chartre du XIIe siècle tandis que celui de St-Martin, sur les bords de Meuse, est déjà cité en 1214.
3. Cette congrégation était organisée sur le schéma d'une règle, dont l'original a disparu, mais dont il existe une réédition de 1717: "*Instituts des frères hermites des six doyennés jalons du diocèse de Trèves érigez en congrégation sous l'invocation de Saint Jean-Baptiste précurseur de notre Seigneur Jésus-Christ. Imprimé par ordre de Monseigneur l'archevêque Prince et Electeur de Trèves, Verdun, Didier Fanart, 1717*". Exemplaire unique conservé à la bibliothèque de Nancy.
4. Le 9 décembre 1722, l'évêché de Liège précisa que les ermites faisant partie des congrégations, restaient entièrement soumis à leurs curés respectifs, qu'ils ne pouvaient s'absenter de la paroisse sans leur permission et qu'ils étaient obligés d'assister aux offices religieux de leur église.
5. Déjà dans "*Visitationes Pastorum Dioecesis Namurcensis Factae Per Annos 1662 à 1666*" par Le ROY, on y lit, à propos de l'ermitage Sainte Barbe: "SUB EA INEST ITIAM EREMUS QUEM SICUT ET ALIOS INHABITANT EREMITAE PAUPERES ET MISERI EX SOLIS ECCEMOSINIS

VICTITANTES NIMIUM TAMEN FREQUENTES IN HAC DIOECESIS NAM PLERIQUE POTIUS SUNT SCANDALO QUAM EXEMPLO QUOS OMNES CONVENIRET ERADICARE ET SI QUI SINT FUNDATI PPLICARE PAROCHIIS AUT SALTEM SACERDOTIBUS QUI PAROCHOS ADJUVENT UIN CURA ANIMARUM".

Dans son mandement de 1710, l'évêque de Namur écrivait:

"Nous savons que plusieurs vagabonds sous l'habit d'eremite ou religieux, surtout pendant la guerre, commettent des friponneries et scandales dans notre diocèse, d'autres y viennent pour quêter et importuner le peuple, sans cause ni licence".

Extrait de *"L'Institut des hermites du diocèse de Liège, 1765: Chapitre IX, §5: Nous avons remarqué dans nos visites qu'outre les hermites, il y a plusieurs personnes qui se disent gardes-chapelles, qui ne tiennent pas une conduite telle qu'il conviendrait"*.

6. A Sainte Barbe (Jambes), l'occupation des deux solitaires était de faire des bouquets de fleurs, de "lasser" des bas et de cultiver le jardin d'une étendue de près d'un bonnier. Dans d'autres ermitages, on filait la laine, on fabriquait des souliers, on tissait la toiles, on s'occupait de menuiserie.

7. Article 1er: *"Tous les hermites, sans distinction, qui se trouvent actuellement établis dans quelque hermitage ou autre habitation dans les bois ou à la campagne auront, dans la quinzaine de la publication de la présente, à s'en retirer et à quitter le nom et le vêtement d'hermite."*(P. Verhaegen, Recueil des ordonnances des Pays-Bas Autrichiens, 3^e série, T .12, Bruxelles, 1910, p.283-284)

8. A propos de l'ermitage Saint Thomas à Heinstert, V. BALTER, a retrouvé dans les archives: *"on trouve aux bois d'Anlier, une chapelle, près de laquelle rèside ung hermite, ayant*

obtenu ladite heraitage en ferme du curé et doyen d'Arlon pour sa vie en rendant 7 fl. par an".

L'ermitage Saint Jean à Gedinne comprenait: l'habitation composée de 6 pièces au rez-de-chaussée et 5 à l'étage, 2 granges, 4 écuries et étables. Le bétail se composait de 4 vaches, 2 génisses, 8 boeufs, 2 taureaux, 4 veaux, 2 chevaux. Les ermites étaient complètement équipés pour les travaux de labour et possédaient 46 ruches "*pleines de mouches à miel!*".

9. Voir sur cet ermitage: A. GILON, "Histoire de Temploux" dans le Guetteur Wallon, 1971, n° 1 pp.13-16.

10.- Registres paroissiaux de Spy, années 1674 et 1676: « *Montis Serrati ou Sarrati* » appellation reprise par le curé d'Onoz dans l'obituaire de la Cure, p.151.

- Registres paroissiaux d'Onoz, année 1733:"*Mont Sara*";année 1751:"*Montis Serrati*"

- Acte du notaire Counart de Spy en 1767:"*Mont Serat*";

- Cour de Spy, passée des dimes en 1787:" *Monsarat*" ;

- Cadastre:"*Closière du Mont Sara*" ;

- Carte de Philippe VANDERMAELEN de 1832:"*Mont-de-Sara*"

- Aujourd'hui, l'appellation communément admise est "*Montserrat*" ;

11. Origine des noms de Communes,p.474

12. Le Guetteur Wallon, n°4 de 1979, p.11;

13. Obituaire de la cure d'Onoz, p.150;

14. MAHO H., La Belgique à Marie, Bruxelles - Bieleveld, 1927.

15. Jean Ernest Ghislain Xavier de COLOMA, dernier seigneur de Mielmont(1758 - 1825) ;

16. - **J. SCHMITZ** : « *Eglises et Chapelles du diocèse de Namur dédiées à la Sainte Vierge* » 2^e partie, brochure mariale

n° 8, Namur, 1943, p. 40 et 3^e partie, brochure mariale n° 11, p. 8

17. Agnès de DAVRE (ca 1610-1674), fille de Warnier V de DAVRE seigneur de Mielmont, fit relief de Spy et de Mielmont, le 3 avril 1625.

18. PONCELET, Alfred : « *Nécrologue des Jésuite de la province Flandro-Belge et Gallo-Belge* »; voir aussi du même auteur: « *Histoire de la Compagnie de Jésus dans les anciens Pays-Bas* ».

19. Valère BERNARD: "*Histoire de Herchies*"-1953-, extrait d'un registre de la cure (1658-1661,p.81): "***Ceux qui ce veulent encore enregistrer à la confrairie de Notre-Dame de Montserat poldront venire après la messe à la maison,...***".

Dans SPEELHAN:"*Belgium Marienam*"(1859):"le 25 avril 1687, l'archevêque de Malines érigea la chapelle de Notre-Dame de Montserrat, dans la rue des Maroles, près de la porte de Hal, à Bruxelles, en succursale de la paroisse trop nombreuse de Notre-Dame de la Chapelle".

20. LE GRAND Alfred (chanoine): "*Le culte de la Sainte Vierge à travers les âges au pays de Namur*", Namur, 1905.

21. J.FICHEFET:"*Survole du passé d'Onoz et de Mielmont*" Administration communale de Jemeppe-sur-Sambre, 1979.

22. A.S.A.N., T.21, 1895, pp.377 et s.

23. F.JACQUES, fait remarquer qu'à partir du XVI^e siècle, le choix des vocables pour les sanctuaires, a fait place à une croissante efflorescence de titres où le nom de Notre-Dame, s'accompagne de spécifications variées.

24. MAHO, précité, écrivait d'ailleurs à propos de la chapelle, qu'elle était "*mal placée pour les pèlerinages.*"

25. La relation de la cérémonie de prise d'habit est extraite du « *Registre des frères hermites du diocèse de Namur* » : « *Le 11*

septembre 1764, l'assemblée s'est tenue dans l'église d'Onoz. Monseigneur Cartiaux a donné l'habit à un nommé François Joseph CHARLIER, natif de Braine-Laleu, âgé de 31 ans ; on lui a donné le nom de frère Paul, en présence de frère Isidore, visiteur et de frère Antoine Fr. Post, frère Jacobi et de tous les frères assemblés. Signé p.f. Castiau, supérieur, frère Barnabé, la marc (marque), c'est-à-dire, une croix, de frère Antoine, pour ne savoir écrire, fr. Isidore, visiteur ».

Les vœux prononcés par l'heureux élu nous sont rapportés comme suit : *« Je, frère Paul, dit au Monde, Joseph CHARLIER, promets à la divine Majesté et à vous, mon vénérable frère Isidore comme tenant la place de supérieur et visiteur légitime de cette congrégation, conversion de mes mœurs et obéissance, conformément aux statuts de la même congrégation, autant de tems qu'il plaira à Dieu de me souffrir et c'est en présence de la glorieuse Vierge Marie et de nos glorieux patrons, St Jean-Baptiste et St Antoine et de tous les Saints, Monsieur Cartiaux, député de Monseigneur l'évêque de Namur, notre supérieur. Amen. Signé, Frère Paul CHARLIER (une croix), pour ne savoir, FR. Cartiaux, Isidore, visiteur, Antoine St Port, Fr. François. »*

26. Passée: vente publique.

27. A.E.N.: protocoles notariaux, n° 3626 ;

28. Histoire générale ecclésiastique et civile de la ville et de la province de Namur, Liège, 1789.

29. Le Montserrat, par Dom Anselmo M. Albareda, p.29.

30. Les espagnols l'appellent "*la Moretina*", c'est à dire "*la noiraude*".

31. L'une d'elle raconte que vers l'an 800, des bergers trouvèrent la statue dans la montagne et qu'il leur fut impossible de la déplacer. C'est à l'endroit de la découverte que fut construit, vers

880, le premier monastère bénédictin. La statue fut détruite par un incendie vers l'an 1500 et remplacée par une copie qui trône aujourd'hui encore au sommet du maître-autel.

Annexes : images pieuses



EL CÀNTIC DE LA MARE DE DÉU

Déu Nostre Senyor envia l'arcàngel Gabriel a la Verge Maria per anunciar-li que ha de ser Mare del Redemptor: concebrà en el seu si virginal per obra de l'Esperit Sant, i així el Fill que d'ella naixerà serà Fill de Déu. I com a prova del poder de l'Altíssim, li anuncia també que la seva cosina santa Isabel, tot i ser estèril, ha concebut un fill ja fa sis mesos.

Amb gran humilitat, Maria accepta la missió que Déu li encomana i, tot seguit, joiosa i diligent, se'n va a trobar Isabel per felicitar-la. En sentir la salutació de Maria, nota Isabel que el filllet li salta d'alegria en el seu si, per la presència del Senyor, i ella mateixa es sent plena de l'Esperit Sant i exclama: "Beneïda sou Vós entre les dones i beneït el fruit del vostre ventre! Com és que la Mare del meu Senyor em ve a veure a mi? Oh, benaurada Vós que heu cregut, perquè s'acomplirà el que us té anunciat el Senyor!".

I aleshores Maria diu el seu càntic. És un teixit preciós d'elements de la Sagrada Escripura, que la Verge havia anat escoltant i conservant en el seu cor; recorda sobretot el càntic que havia pronunciat Anna, quan el Senyor li va fer la gràcia de ser mare del profeta Samuel.

**Magnífica el Senyor la meva ànima
i el meu esperit exulta en Déu, salvador meu,
perquè ha mirat la petitesse de la seva serventa:**

A la lloança d'Isabel, Maria respon donant glòria a Déu. Era ben justa l'afirmació "Benaurada Vós que heu cregut!". Maria ha reconeix però en dóna una raó més profunda: és que el Senyor l'ha mirada; des de tota l'eternitat, Déu ha posat el seu esguard santíssim, d'elecció, sobre aquella sortosa criatura que havia de ser la Mare de Jesucrist. I per

enaltir el Senyor, per donar-li'n gràcies, Maria li ofereix la joia que omple el seu cor, el mateix gaudi que troba en la seva íntima unió amb Déu.

**des d'ara totes les generacions em diran benaurada,
perquè ha obrat en mi meravelles el Totpoderós.**

Sembla que senti ja l'homenatge de totes les generacions, en tots els pobles, races i temps; perquè l'obra del Totpoderós, la Redempció, ha començat en Maria. És immaculada, lliure fins del pecat original; ara esdevé Mare del Fill de Déu; Jesucrist al Calvari ens la donarà perquè sigui Mare de tots els redimits.

**—i sant és el seu nom,
i la seva misericòrdia
s'estén de generació en generació
a tots els qui el temen.**

El nom sagrat del Totpoderós suscita en el seu cor la necessitat de dir-li tot seguit una lloança; Maria santifica el nom de Déu. I a la llum d'aquesta paraula de glòria al Senyor, contempla com la benvolença de Déu s'anirà estenent de generació en generació a totes les ànimes; la gràcia, la misericòrdia de Déu, exigirà només que s'inclinin reverentment, amb santa temor, davant de la seva infinita santedat.

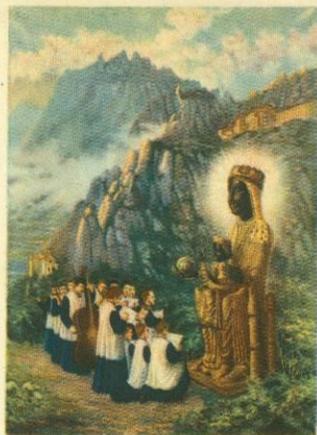
Amb tres imatges senzilles, la Mare de Déu proposa després una síntesi profunda de la Redempció:

**Ha mostrat la potència del seu braç:
ha dispersat els de cor superbiós;**

La salvació del món per Nostre Senyor Jesucrist ha estat, certament, la gran manifestació del poder de Déu, victoriós sobre totes les insídies d'aquells qui haurien volgut oposar-s'hi.

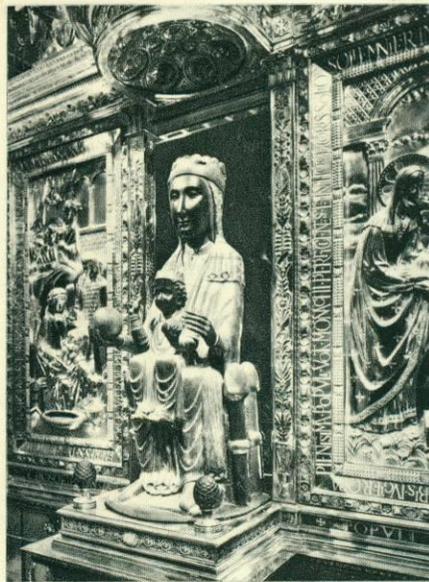
**ha derrocat del solí els poderosos
i ha exalçat els humils;**

Déu eleva l'home a la dignitat de fill de Déu, per la gràcia, però li imposa la virtut de la humilitat com a llei necessària per a conservar i salvar eternament aquesta dignitat:



**Mare de Déu de Montserrat,
pregueu per nosaltres**

*(300 dies d'indulgència cada vegada,
Pia XI, 23 d'Agost de 1924.)*



Santa Maria de Montserrat

Montserrat F. 30

Table des matières

Préface.....	3
Bibliographie.....	4
1 ^{ère} partie : Notions générales sur les ermitages.....	5
Les ermitages aux XVIIe s. et XVIIIe s.....	7
1. Description.....	7
2. Dénombrement.....	8
3. L'ermite.....	9
2 ^{ème} partie : Montserrat à Onoz.....	11
1. Origine du nom.....	11
2. Situation géographique.....	12
3. Situation topographique.....	12
4. Montserrat hier.....	13
a) Dimensions.....	13
b) Datation.....	18
5. Les ermites.....	25
6. Un document inédit.....	26
7. La fin de l'ermitage.....	27
8. La chapelle actuelle.....	29
Conclusion.....	37
Notes.....	38
Annexes.....	44

Table des illustrations

Couverture : la chapelle le 7 juin 1971 par Chr. DEFENSE

Extrait de la carte de Ferraris.....	3
Eremito Santi Pauli.....	10
Extrait du plan cadastral de Spy.....	14
Plan de situation de l'ermitage et de la chapelle.....	15
Plan des bâtiments.....	16
Vue en élévation.....	17
Le pont Madame.....	22
Façade de la chapelle actuelle.....	29
La chapelle côté Est.....	30
La chapelle vers 1975.....	31
L'installation de la statue venue d'Espagne.....	32-33
L'intérieur de la chapelle.....	34
La première statue.....	35
Images pieuses.....	44-45

P.S.

La statue venue d'Espagne en 1957 a été volée en 1993. Ramenée également du Montserrat catalan, une nouvelle statue fut installée en grande pompe le 15 août 1997.

La nouvelle statue exposée dans l'église d'Onoz



Photo : J.M. Defense

Reproduction, même partielle, sans l'autorisation de l'auteur